

Marie-Gisèle Poudroux et Mireille Lavanchy à la Galerie de l'Avançon à Bex

Née de la déchirure, l'aspiration à la pureté



La Galerie de l'Avançon, c'est aussi un lieu de rencontre entre artistes du verbe et du trait: de gauche à droite, le poète et écrivain Gilles Baillot, Mireille Lavanchy et Marie-Gisèle Poudroux.

Wichser

Brossées au pinceau de la tristesse, ces toiles apparaissent pourtant gaies. Derrière une grande spontanéité, le trait y est précis mais sans agressivité, très pur. Une déchirure de grès, chargée de toute la symbolique du monde souterrain, mort et renaissance. Et le motif principal qui y est inséré ou qui s'en extrait est tout de pureté. La déchirure comme moteur de la création artistique. Et l'aspiration à la pureté comme finalité. Deux œuvres différentes, mais la même démarche pour Marie-Gisèle Poudroux et Mireille Lavanchy.

Tristesse et spontanéité, les deux traits aussitôt apparents de Marie-Gisèle Poudroux. Et deux dominantes de ses toiles. D'où rayonne surtout un étrange bien-être. La sérénité naît-elle de la déchirure? Même si la tragédie, inséparable compagnon de la destinée humaine, reste latente, prête à éclater pour détruire l'éphémère équilibre présent. On est là très proche de la philosophie de la Grèce antique. L'artiste n'a-t-elle pas vécu dix ans à Spetse, petite île grecque?

Dans ces toiles, baignant dans une lumière variant au gré de l'inspiration, l'autoportrait est omniprésent: ses Pierrots ont son visage et le violon, capable de pleurer aussi bien que de rire, elle s'y retrouve. Mais ce

miroir n'est pas qu'un reflet, il peut tour à tour transfigurer ou révéler. Sans être jamais agressif, le trait a une précision redoutable, qui éclate dans ses «portraits-minute», véritables études de caractères croquées par un coup de crayon et d'œil qui peut être aussi acéré que tendre.

De la Grèce classique à l'Égypte pharaonique, on entre dans l'univers étonnant des grès de Mireille Lavanchy. Déchirures figées par la cuisson et curieusement teintées à la cendre ou aux oxydes — étonnant mariage entre les techniques de la céramique et de la sculpture. Représentations de gouffres, avec toute la signification que l'esprit humain a attribué au monde souterrain: mort, maternité et (re)naissance. Et insérés dans ces failles, des motifs aux lignes très pures. Où l'on retrouve sans étonnement des hiéroglyphes. L'homme de l'Égypte antique gravait le souvenir de sa vie sur la «pierre d'éternité», gage d'immortalité. A cette pierre d'éternité, Mireille Lavanchy confie toute une symbolique universelle, représentation de vie et de mort. Désir conscient ou non de pérennité, on est là à la source même de la création artistique.

Fridolin WICHSER

★ Du mercredi au dimanche, de 15 h à 19 h. Jusqu'au 5 février.